

En dissertant sur l'état physique de cette partie du monde, M. Carli combat avec succès différentes hypothèses, particulièrement celles de Buffon & de Bailly ; il est fâcheux seulement qu'en détruisant des erreurs il s'efforce de les remplacer par des suppositions & des explications qui peut-être ne sont pas plus vraies.

On ne peut qu'admirer l'érudition répandue dans cet ouvrage, mais regretter en même tems l'usage qu'en fait l'auteur pour donner des Américains des idées manifestement fausses qui ne se soutiennent pas au plus léger examen. On peut dire que Solis, Zarata, Herrera (a), Garcilasso, & même l'au-

---

(a) Les inexactitudes de ces historiens viennent moins de l'envie de défigurer la vérité, que d'un défaut de grammaire & de l'abus des mots. Pour décrire la police imparfaite ou les arts grossiers des Mexicains, ils employent des termes qui ne sont applicables qu'à des nations infiniment plus avancées dans la civilisation : or, il n'y a pas de source d'erreur plus commune & plus féconde que d'appliquer à la description des mœurs sauvages, les noms & les expressions dont on se sert pour désigner les institutions des peuples polis. Dès qu'on a donné au chef d'une petite peuplade le nom de roi ou d'empereur ; le séjour qu'il habite, doit s'appeler palais, & son petit cortège prend le nom de cour. De pareilles expressions donnent aux choses une importance qu'elles n'ont pas ; & l'imagination, égarée par la conformité des noms, confond des objets qui cependant n'ont entr'eux aucune ressemblance ; les écrivains postérieurs ont imité le style des premiers : lorsque Solis fait le portrait de Montézuma, décrit la splendeur de sa cour, les loix & la police de